

PROBLEMATIQUE DU CONGRES

Anamnèsis: Faire mémoire en action, dans l'espace et dans le temps

Préambule

Les lieux de congrès sont parfois choisis pour des raisons pragmatiques. Toutefois, pour notre prochain congrès, il y a des liens providentiels entre le lieu et le thème. En 2019, notre congrès se concentrera sur « l'acte de mémoire », et la célébration d'ouverture aura lieu dans un bâtiment qui témoigne de la complexité du thème: la cathédrale de Durham.

Selon la légende, des moines qui avaient parcouru une distance certaine à la recherche d'un lieu de sépulture pour Cuthbert de Lindisfarne ont été conduits au site où se trouve actuellement la cathédrale de Durham. C'est à cet endroit qu'ils devaient construire une église pour abriter le corps de leur Evêque. Le culte de St Cuthbert se développa et les pèlerins affluèrent vers son sanctuaire. L'église normande commencée à la fin du XIe siècle abrite un sanctuaire richement décoré. On croyait en effet que le corps du saint allait rester intact.

Dans la chapelle de Galilée, à l'extrémité ouest du bâtiment, il y a un autre lieu mémorial important: la tombe de l'historien Bède le Vénérable, un moine de Jarrow du septième siècle, parfois appelé le père de l'histoire anglaise. Entre ces sites de sainteté et d'érudition, le bâtiment conserve un grand nombre d'œuvres mémorials. Un vitrail assez récent mérite d'être mentionné, le vitrail de la Transfiguration, consacré en 2010 en l'honneur de Michael Ramsey, évêque de Durham et archevêque de Canterbury. Il évoque la gloire et la résurrection, mais la coïncidence de la fête de la Transfiguration avec le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki est évoquée en arrière-plan. L'acte mémorial est toujours ambigu et paradoxal.

Il y a une relation intrinsèque entre les célébrations liturgiques des chrétiens, les actes de mémoire, les temps et les lieux où ces choses se produisent. Quand les chrétiens se rassemblent pour la célébration, ils le font au nom du Dieu trinitaire, qui a laissé des traces de présence et de proximité dans l'histoire de l'humanité, plus particulièrement à travers l'événement du Christ et le Mystère Pascal. L'action de grâces pour ces multiples initiatives salvatrices, surtout en en faisant mémoire, est essentiel à tout acte liturgique, que ce faire mémoire soit implicite, direct, suggéré ou explicite. De plus, les lieux où se déroulent les événements liturgiques acquièrent très souvent des significations qui vont bien au-delà de l'ordinaire.

En y regardant de plus près, cependant, il y a des traits frappants concernant la faculté humaine de mémoire et le rôle qu'elle joue dans les liturgies chrétiennes. Faire mémoire est typique des êtres humains en général – on pourrait dire que cela fait partie de l'être humain. Cela revêt une importance particulière dans le registre de la religion chrétienne, au sein duquel les relations entre les niveaux universel et particulier ne sont pas si évidentes. Les actes de mémoire touchent aux questions de la vie et de la mort. Ils sont curieusement liés à ce que signifie être pleinement humain et pleinement chrétien. La construction de l'identité individuelle et des identités collectives dépend, en grande partie, des souvenirs de l'individu ou des communautés particulières, et de la façon dont ces souvenirs

sont entretenus ou supprimés. Il n'est donc pas surprenant que les chrétiens aient toujours attaché une importance particulière à la commémoration des morts et à la communion des saints dans leurs services liturgiques ainsi que dans leur vision théologique et spirituelle.

En même temps, se souvenir, se rappeler et commémorer ne peuvent jamais être équivalents à connaître tout ce qui s'est arrivé dans le passé, et encore moins à le connaître avec exactitude. Même si une connaissance aussi complète était possible, elle ne semble ni nécessaire ni souhaitable, car l'acte de mémoire lui-même est soumis au temps et, par conséquent, est toujours un processus.

Il est donc nécessaire qu'une certaine sélectivité gouverne ce dont on se souvient. Mais faire de telles sélections est aussi risqué que délicat et difficile. Cela soulève des questions délicates concernant l'oubli, la culpabilité, la souffrance, la responsabilité et l'autorité. Qui décide de se souvenir de quoi, quand, où et dans quel but? Quels motifs ou quels intérêts sont impliqués dans le fait de faire mémoire? La manipulation des souvenirs est une question très sérieuse, alors que la guérison des souvenirs douloureux exige beaucoup de patience, de courage et de sensibilité.

En résumé, il semble y avoir beaucoup de raisons urgentes, à la fois traditionnelles et plus contextuelles, d'investiguer à nouveau le concept immensément riche et la réalité de l'anamnèse, et d'explorer comment la question de la mémoire est au cœur des funérailles, de l'Eucharistie, de la prière quotidienne, de la célébration des sacrements, des pèlerinages, des dévotions et de nombreux lieux marquants où les chrétiens ont vécu et célébré.

C'est à la lumière de ces observations que nous invitons tous les membres de la Societas Liturgica et tous ceux qui souhaitent participer à notre congrès de 2019 à Durham à soumettre des propositions de communications individuelles (papers), d'ateliers (workshops) et de présentations d'affiches (posters) autour des six thèmes suivants.

[1] Cathédrales – monuments – pèlerinages – lieux de culte

Les cathédrales et leurs liturgies parlent un langage de «théologie primaire». Elles témoignent des traditions reçues, transmises et mémorisées. Les êtres humains de tous les temps et de tous les lieux se sentent attirés par de tels lieux de mémoire. Ici, ils peuvent découvrir les histoires des saints et de ceux qui ont défié la mort. Dans les pèlerinages vers des lieux saints, en s'intéressant à l'art et à l'architecture qui se sont développés autour de ces sites, et en assistant et en participant aux rituels qui s'y déroulent, les gens peuvent expérimenter des transformations.

Questions autour du thème: Comment peut-on expliquer l'attrait particulier des cathédrales et autres monuments similaires? Comment la cathédrale, en tant que monument vivant du patrimoine culturel humain, peut-elle servir de lieu d'inspiration pour la solidarité et le dialogue interreligieux? Comment la théologie liturgique peut-elle trouver des mots et des concepts qui fassent place à notre besoin d'un Dieu qui se souvient de nous avant que nous puissions faire nous-mêmes anamnèse? Comment la vision du pèlerinage vers la Jérusalem céleste peut-elle faire partie intégrante de nos travaux liturgiques? Comment la dimension de guérison du faire mémoire de Dieu peut-elle être expérimentée dans des œuvres d'art et d'architecture qui ne sont pas seulement liées à la beauté d'une activité artistique, mais aussi aux côtés sombres du comportement humain?

[2] Funérailles – faire mémoire et commémorer les morts

Les pratiques rituelles entourant la mort et les corps des morts sont des caractéristiques distinctives des sociétés humaines. Les lieux d'inhumation, les monuments et les objets funéraires en constituent un ensemble de preuves. Les rites funéraires, les coutumes de deuil, les sermons funéraires et la célébration des anniversaires le montrent aussi. Dans les sociétés occidentales, des signes montrent que l'emprise des Églises sur l'important ministère pastoral et liturgique des funérailles diminue rapidement. Nous observons le transfert de la cérémonie des funérailles dans un cadre séculier, sous la direction d'un célébrant civil, ainsi qu'une individualisation et une personnalisation excessives des rites funéraires, qui sont souvent devenus très liés à l'émotion. Dans les cultures africaines et asiatiques, et les cultures des populations autochtones en Amérique du Nord, en Océanie et ailleurs, la situation peut être différente de l'Occident. Il serait intéressant d'étudier quelles sont les similitudes et les différences, et d'évaluer le rôle et la fonction des rituels et des liturgies associés à la mort, ainsi que leur impact sur la vie des gens.

Questions autour du thème: Les rituels séculiers ou semi-laïcs ont-ils de la valeur en tant que formes d'improvisation liturgique ? Que nous disent-ils des attitudes envers le corps ? Quelles sont les conséquences pour la proclamation de l'espérance de la Résurrection ? Comment le suivi médiatique des funérailles des célébrités influence-t-il la pratique populaire ? Comment penser un lieu de mémoire quand les cendres ont été répandues sur plusieurs sites ou sont conservées à la maison ? Que peut apporter la recherche à propos des conséquences du refus des rites de mort et l'emphase mise sur l'action de grâces et une forme de continuité dans l'absence ? Comment les funérailles sont-elles célébrées et vécues dans les cultures non occidentales ? Quelle est l'influence de la sécularisation, de la mondialisation, de l'individualisation et de la pluralisation sur les liturgies et les rituels en Afrique, en Asie et en Océanie ?

[3] "Faire mémoire" et incarnation – identité personnelle et construction de l'identité – mémoire collective et culturelle

Des recherches anthropologiques récentes ont montré la nécessité de reconsidérer la relation entre le corps humain et l'esprit. L'activité mentale humaine est maintenant comprise comme entièrement dépendante des conditions physiques (matérielles). C'est seulement à travers notre corps que nous pouvons utiliser notre cerveau. Les émotions, situées dans le corps, sont nécessaires à toute activité cérébrale. De plus, les identités personnelles et communautaires sont des réalités incarnées. La même chose est vraie pour la faculté humaine de la mémoire. La mémoire fait partie intégrante de la construction identitaire, à la fois pour les individus et pour les communautés. De plus, les souvenirs sont constitutifs des cultures. Toute culture devra se réconcilier avec les guerres, les catastrophes naturelles, les attentats terroristes, etc. Et les processus par lesquels cela se fait sont, sans doute, très proches des événements liturgiques.

Questions autour du thème: Quel est le rôle de la dimension physique de la mémoire ? De quelle manière le matériel est-il lié à l'immatériel; comment la liturgie peut-elle nous aider à mieux comprendre cette connexion ? Comment approfondir cette connexion entre le matériel et l'immatériel, en particulier dans les études interdisciplinaires où la liturgie est associée à l'art, la musique, la littérature, l'architecture, les sciences sociales, la neurobiologie ou la théorie de l'évolution ? De quelle manière la notion de mémoire culturelle peut-elle être féconde pour la compréhension des liturgies ? Qu'est-ce que la liturgie nous apprend en termes de compréhension de nous-mêmes, en tant que croyants religieux ?

[4] La manipulation du temps et de la mémoire – la dimension critique de l'acte de mémoire – l'adéquation historique – la dimension politique

Pour les chrétiens, le dimanche est le jour mémorial de la résurrection. Le passé, le présent ainsi que le futur y sont impliqués de façon équivalente. Cependant, le bon équilibre entre les trois dimensions du temps n'est pas toujours correctement tenu. Il y a une attitude qui attache un poids disproportionné au passé et qui s'y accroche avec rigidité, le fondamentalisme. L'histoire a aussi connu des cas où seul comptait le présent ou le futur. En d'autres termes, il semble difficile et complexe de déterminer la juste relation entre l'acte de mémoire et la vérité historique, et en particulier de situer la liturgie dans cette relation.

Questions autour du thème: Comment l'acte de mémoire au sein de la liturgie peut-il être compris ou défini en lien avec les trois dimensions du temps ? Quelle est la valeur, ou l'importance, de la vérité historique ? Comment empêcher la manipulation des souvenirs et dans quelle mesure la liturgie peut-elle le faire ? Comment peut-on faire advenir la vérité dans l'acte de mémoire quand les problèmes politiques semblent difficiles à résoudre et quand les politiciens cachent le passé ? A quelles conditions l'acte mémorial chrétien peut-il être une puissance de transformation du monde ? Comment peut-il influencer notre rapport au passé, au présent et au futur ? Comment la commémoration liturgique peut-elle constituer une critique de certains développements de la culture et de la société ?

[5] La mémoire blessée – la guérison des souvenirs – rituels et émotions

Les souvenirs des individus comme des communautés peuvent être blessés de différentes manières. Le fait de ne pas reconnaître les expériences centrales qui font partie de la construction de son identité peut aboutir au déni de soi-même. Cependant, dans les actes rituels ordinaires de commémoration, les groupes et les individus peuvent trouver une forme de guérison. On sait que des activités telles que le chant peuvent favoriser la guérison et renforcer la résilience. Ils peuvent aider à surmonter l'anxiété et le traumatisme. Ils peuvent même faire ressurgir des souvenirs perdus à cause de la maladie.

Questions autour du thème: Comment les lieux et les liturgies mémoriales peuvent-ils contribuer à la guérison des souvenirs blessés ? Comment les recherches en liturgie peuvent-elles apprendre des disciplines voisines telles que la psychologie pastorale, l'anthropologie sociale et les études rituelles ? Et inversement, comment les chercheurs en liturgie peuvent-ils apporter une contribution à ces champs de connaissance ? Comment les lieux et les actes de mémoire peuvent-ils aider les victimes qui portent des blessures infligées par des personnes ministres chrétiens ? De quelle manière les liturgies peuvent-elles aider les auteurs à se repentir et à demander pardon ? Comment les liturgies mémoriales peuvent-elles servir de manière « maïeutique », c'est-à-dire être les « sages-femmes », en faisant naître de nouvelles formes de naissance ?

[6] Textes de prières – archivage – discours écrit

C'est grâce à l'expertise universitaire en langues anciennes, phonologie, conservation et déchiffrement des manuscrits, inscriptions et archéologie, qui a reconstruit la pratique liturgique à partir du dépôt écrit ou matériel, que les liturgistes peuvent maintenant entrer en conversation avec une gamme croissante de disciplines. Ce développement a apporté de nouveaux outils, mais il n'a pas diminué la nécessité d'un engagement continu avec les « classiques » de notre patrimoine liturgique. Les résultats de cet engagement sont paradoxaux. Les vieilles certitudes sur les sources et les auteurs

s'effondrent au fur et à mesure que de nouvelles connaissances apparaissent, et des preuves documentaires bien connues subissent une réinterprétation. Il semble impossible et même irresponsable de ne pas traiter de questions fondamentales sur l'archivage, c'est-à-dire la systématisation et la façon dont nous organisons nos souvenirs à travers les textes et autres monuments que nous recevons des générations passées.

Questions autour du thème: Comment l'étude du culte chrétien antique et médiéval, qui est encore vigoureusement et immédiatement vivant, traite-t-elle de développements nouveaux, exhortant les chercheurs non seulement à présenter leurs découvertes avec une objectivité scientifique mais aussi à réfléchir de manière critique sur leur discipline ? Quelles stratégies ont été utilisées pour faire place, dans le dossier liturgique, aux voix de ceux qui n'ont pas été identifiés auparavant – par exemple les laïcs et les femmes ? Comment a-t-on abordé les formes d'idéalisme ou de fausse certitude dans les reconstructions du passé ? Comment réajuste-t-on les perspectives lorsque les affirmations qui ont été transmises comme des certitudes s'avèrent fausses ? Sommes-nous parvenus à un moment où il serait possible d'examiner le fruit de collaborations interdisciplinaires avec les sciences humaines, sociales et naturelles ? Comment la mémoire liturgique perdue sera-t-elle récupérée, et pourquoi est-ce important ? Quels seraient les critères adéquats pour l'archivage des sources liturgiques, et comment pouvons-nous enseigner l'importance et la méthodologie d'un tel archivage pour les générations futures ?